

MIGRATIONS VERS LES VILLES ET POLARISATION REGIONALE L'EXEMPLE DU CAMEROUN

Y. MARGUERAT

La polarisation régionale qu'engendrent les services urbains est maintenant une chose bien connue, même si les études complètes de réseaux sont encore peu nombreuses. Mais nous ne connaissons guère d'études d'ensemble des effets de drainage démographique des villes à l'échelle d'un pays entier. C'est pourquoi il peut être intéressant d'extraire d'une étude que nous venons de terminer sur les « aspects numériques des migrations vers les villes du Cameroun » (sous presse) quelques données décrivant la polarisation de l'espace par les flux d'exode rural.

Pour cela, nous avons analysé les fiches du recensement de 1967-1969 dans les trente-six préfectures de l'époque, considérées — pour diverses raisons — comme le niveau de base de l'armature urbaine. L'emploi de plusieurs méthodes de dénombrement différentes nous ont amenés à faire subir à nos données un traitement systématique aboutissant à nous livrer une masse homogène de 950.000 « Unités Conventionnelles de Migration » (1), correspondant — mutatis mutandis — aux 950.000 citoyens du Cameroun, dont nous connaissons donc, ville par ville, *l'arrondissement de naissance*. Rappelons qu'il y a deux ou trois décennies, les villes d'Afrique Noire n'étaient que bien peu de choses. On considérera donc que la *quasi-totalité des citoyens adultes sont nés dans les campagnes*, leur présence dans les villes relevant entièrement des phénomènes d'exode rural.

Une première synthèse permet de ramener ces citoyens à leur arrondissement d'origine et d'en comparer le nombre avec le chiffre de la population rurale restée sur place (carte n° 1). On voit immédiatement se dégager de très forts contrastes régionaux, et même locaux, qui fournissent un instrument efficace d'analyse de l'espace : *l'importance de l'exode rural*. Les arrondissements les plus profondément marqués par celui-ci (de 400 à 2.000 u.c.m. présentes dans les villes pour 1.000 ruraux restés sur place) sont tous groupés dans le « quadrilatère côtier » Victoria-Bamenda-Yaoundé-Kribi. Au-delà, seuls les environs des grandes villes sont marqués par des phénomènes migratoires importants : les arrondissements purement ruraux ne connaissent que des mouvements de faible ampleur numérique, et aussi de courte portée, tandis que les arrondissements contenant ces villes perdent des flux d'émigrants considérables, qui se dispersent largement dans tous les centres urbains attractifs : la présence dans les campagnes d'un noyau urbain semble donc être un catalyseur fondamental (mais bien sûr non pas unique) des exodes ruraux potentiels.

(1) Il s'agit d'une généralisation à l'ensemble de la population urbaine des proportions calculées sur la seule *population économiquement active*, en considérant que les femmes ne font que suivre leur époux, et que les enfants, même nés sur place, sont « originaires » de la même région que leurs parents.

Il y a là un très vaste champ d'analyses possibles, mais nous limitons ici notre ambition à celles qui permettent une mesure de la polarisation de l'espace par ces échanges humains. Chaque ville donc organise autour d'elle un « bassin de drainage démographique » d'étendue et d'efficacité variables. Le schéma classique veut que ce pouvoir d'attraction se dégrade en auréoles concentriques — en fonction du carré de la distance, précise même, sans trop expliquer pourquoi, la très théorique loi de Reilly. Si cette disposition approximativement régulière, avec un noyau central fortement dominé et un effilochage de l'attraction urbaine sur sa périphérie, se retrouve assez bien avec Yaoundé (carte n° 3), bel exemple de « centralité », les exemples inversent abondent, comme les dissymétries de l'aire d'influence démographique de Douala (carte n° 2), ou, bien plus nettement encore, dans le cas de Nkongsamba, troisième ville du pays, dont les deux-tiers des habitants proviennent des départements de la Mifi et du Ndé, distants pourtant de plus de cent kilomètres, alors que le département du Mungo lui-même ne fournit pas 10 % de la population de son chef-lieu et celui du Nkam, mitoyen, à peine 1,5 %.

Ainsi les zones d'attraction des divers centres urbains sont-elles très différentes en étendue et en puissance. Leur répartition spatiale et les hiérarchies que l'on peut en déduire peuvent donc nous fournir un élément déterminant de l'analyse spatiale du pays.

*
* *

Les migrants d'un arrondissement donné, quel que soit leur nombre, sont attirés en priorité par l'une ou l'autre de nos villes, dont la prépondérance peut être écrasante ou relative. L'étude de ces *champs d'attraction prioritaires* des préfectures donne donc la classification suivante :

1) *Douala* et *Yaoundé* attirent à elles des hommes venant — même en petit nombre — de presque tous les arrondissements du pays et dominent vigoureusement de larges fractions du territoire camerounais. Leurs aires d'influence ont cependant une assiette différente : *Douala* (carte 2) règne sur toute la côte de l'ex-Cameroun Oriental et sur la Province Ouest, en débordant largement sur Ndikiniméki, Bafia et Banyo ; les sources essentielles de son ravitaillement humain sont le pays Bamiléké (40 % de la population de la ville) et le pays Bassa-Yabassi (20 %), loin devant les autochtones du Wouri (19 %) et les immigrants Bafia-Yambassa, Bamoun et Béti (5 % chacun) ; son influence sur l'Est, le Nord et les Provinces anglophones reste (en 1967-1969) faible, bien que non négligeable. *Yaoundé* (carte n° 3), jouissant d'une position bien plus centrale, porte beaucoup plus loin son attirance : tout le Centre, l'Est et la moitié méridionale du Nord lui adressent leurs migrants en première, seconde ou troisième priorité. C'est cependant son environnement Béti (Méfou, Lékié, Nyong-et-Soo) qui fournit le plus gros contingent (40 % de la ville), suivi de 20 % de Bamiléké, de 8 % de Bassa (malgré pour les uns et les autres la prépondérance de l'attraction de Douala, mais ce sont là les plus actifs foyers d'émigration) (1) ; 7 % de Bafia-Yambassa, 5 % de « nordistes », 3 % de Boulou, 3 % de gens de l'Est...

Cette très grande diversité des origines de la population urbaine permet donc de les cataloguer toutes deux, quelles que soient leurs différences, comme « *métropoles nationales* ».

2) Dans les parties du pays relativement épargnées par les attractions des deux métropoles nationales, s'étendent assez largement les influences de deux « *métropoles régionales* » (carte 4) : Garoua est un cas assez simple : son influence est forte sur l'espace qui l'environne, limitée au sud par celle de Ngaoundéré, au nord par celle de Maroua, mais elle s'étend largement sur le Tchad occidental (qui lui fournit 19 % de sa population). Un fort pourcentage de « sudistes » (20 %, provenant de toutes les régions du Sud) rappelle que Garoua est la capitale administrative et économique du Nord et le point de passage obligé des échanges Nord-Sud.

(1) On remarque donc une certaine désharmonie entre les zones où l'attraction de la ville est plus puissante que celle des centres concurrents, et les zones qui fournissent les plus gros effectifs de migrants (comme le pays Bamiléké pour Yaoundé). Dans notre hiérarchie des zones d'influence, l'étendue et la diversité de celles-ci ont une importance plus grande que le nombre des migrants.

La conurbation complexe formée par *Victoria*, capitale économique, *Buëa*, capitale politique et *Tiko*, chef-lieu commercial des plantations, exerce sur le Cameroun anglophone une attraction comparable, mais concurrencée d'assez près par les villes de Kumba et de Bamenda. La région du Fako, avec ses gigantesques plantations industrielles (non prises en compte ici) draine ainsi un large courant d'exode issu des hauts plateaux de la Province du Nord-Ouest, réservoir démographique de l'ex-Etat fédéré. La présence dans la conurbation d'à peine 10 % de francophones (contre près de 20 % de Nigériens) marque, comme nous l'avions déjà mentionné, combien en ces années 1967-69, les deux Cameroun faisaient encore chambre à part quant aux migrations (et à bien d'autres aspects encore).

3) Ensuite, on saute un cran : on rencontre encore des attractions puissantes, et parfois à assez longue portée, mais l'espace réellement concerné est beaucoup plus localisé, la provenance des immigrants beaucoup moins diversifiée. Ce ne sont plus que des *pôles régionaux* : ainsi *Ngaoundéré*, maîtresse de l'Adamaoua (sauf Banyo et Tibati, qui lui échappent au profit de Douala et de Yaoundé) et de tout le pays Baya : arrondissements de Meïganga et de Bétaré-Oya, angle nord-ouest de la R.C.A. (8 % de Centrafricains dans la ville, contre 63 % d'originaires du département de l'Adamaoua). *Nkongsamba*, bien qu'extérieure au pays Bamiléké, en est la véritable capitale : il la peuple à 90 % ; mais l'attraction de *Kkongsamba* n'y vient qu'après celle de Douala : elle n'est dominante que dans le nord du Mungo (alors qu'elle est pratiquement nulle dans le sud du département, essentiellement tourné vers la métropole portuaire). De même *Kumba*, la plus peuplée des villes du Cameroun Occidental, voit son influence (pourtant forte) sur la Province du Nord-Ouest masquée par celle de la conurbation du Fako (mais le premier groupe de ses habitants est celui des Nigériens : 30 %). *Bamenda*, par contre ressemble davantage à Ngaoundéré : son influence s'exerce sur une assez petite zone, mais elle y est dominante. Elle est l'indiscutable capitale des pays de la « Ring Road ».

4) De même, trois villes exercent une attraction importante sur une région entière, mais ce rayonnement est masqué par celui, plus fort, des métropoles nationales, d'où l'appellation proposée de « *pôles régionaux secondaires* » : *Bafoussam* domine (derrière Douala) le pays Bamiléké central ; *Edéa* (de même) draine le pays Bassa, (départements de la Sanaga Maritime et de Nyong-et-Kellé, bien que ce dernier soit tout proche de Yaoundé, dont il dépend administrativement, mais la limite ethnique entre Bassa et Béti correspond à une très nette frontière dans les comportements migratoires et autres) ; *Mbalmayo*, bien que peuplée d'un tiers de Bamiléké, attire à elle (après l'influence de Yaoundé) les pays du Nyong supérieur (de Ngomedzap à Abong Mbang), selon un vieil axe de circulation tombé en désuétude — mais ce n'est pas la seule fois où nous avons noté que d'anciens avatars historiques (comme les déplacements de chefs-lieux à l'époque coloniale) laissent toujours des traces, même discrètes, dans la réparation actuelle du peuplement.

5) Nouveau changement d'échelle avec une série de villes dont l'attraction, souvent vigoureuse, s'exerce sur un espace très limité (un département ou même moins), que l'on peut donc appeler « *pôles locaux* ». Ainsi *Maroua*, qui domine le Diamaré — sauf sa partie méridionale, passée dans l'orbite de Garoua — et la plaine de Mora, *Batouri*, ancienne capitale de l'Est, drainant sur elle-même la Kadéï, *Ebolowa*, autre ville naguère plus importante, qui exerce son influence sur le Ntem — moins Ngoulemakong ; deux cas assez particuliers : *Wum* et *Foumban* entretiennent avec l'espace rural environnant des rapports traditionnellement très intimes (*Wum* est née de la fédération de plusieurs villages Aghem, *Foumban* était la capitale d'un royaume très vigoureusement centralisé), et elles en ont gardé une composition ethnique très homogène : 82 % d'Aghem à *Wum*, 97 % de Bamoun à *Foumban*, ces grosses bourgades encore largement rurales n'ayant guère d'activités susceptibles d'attirer les « étrangers ».

6) On peut de même qualifier de « *pôles locaux secondaires* » les préfectures qui se trouvent dans la mouvance des grandes cités (dont l'influence l'emporte même dans leur propre arrondissement) mais exerce une attraction certaine — et souvent déterminante — sur les parties rurales de leur département. Ainsi *Kribi*, *Yabassi*, *Dschang*, *Bafang*, qui toutes se situent dans des régions où l'exode vers les villes est important, même dans les zones purement rurales.

7) Les autres préfectures n'ont qu'une influence minime, ne dépassant pas leur propre

arrondissement, ce ne sont que des « *Centres locaux* », qualificatif que l'on ne peut même pas accorder à Abong Mbang : sur ses 3.000 habitants (c'est la plus petite des préfectures), il n'y a que 4 % d'autochtones et 7 % d'originaires du reste du département ; rarement « greffe » urbaine aura aussi mal pris !

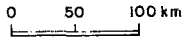
8) Mais il faut faire un sort particulier à *Fort-Foureau*, *Yagoua* et *Yokadouma*, petites préfectures mal équipées et sans dynamisme, mais qui exercent sur leur département une attraction sans concurrence grâce à leur position d'isolats, très mal reliés au reste du pays, d'où cette situation originale de « *centres locaux isolés* » où la marginalité devient un facteur de — relative — cohérence spatiale.

Ainsi voit-on « métropoles » et « pôles » quadriller le pays et le structurer en quatre grands ensembles : le bassin humain de Douala, étroit mais très fortement dominé par l'attraction du grand port ; le Centre et l'Est soumis au rayonnement moins intense de Yaoundé ; le Nord, imparfaitement polarisé par Garoua ; l'ex-Cameroun Occidental enfin, morcelé entre ses trois principaux centres d'attraction : Bamenda, Kumba et la conurbation du Fako...

*
* *

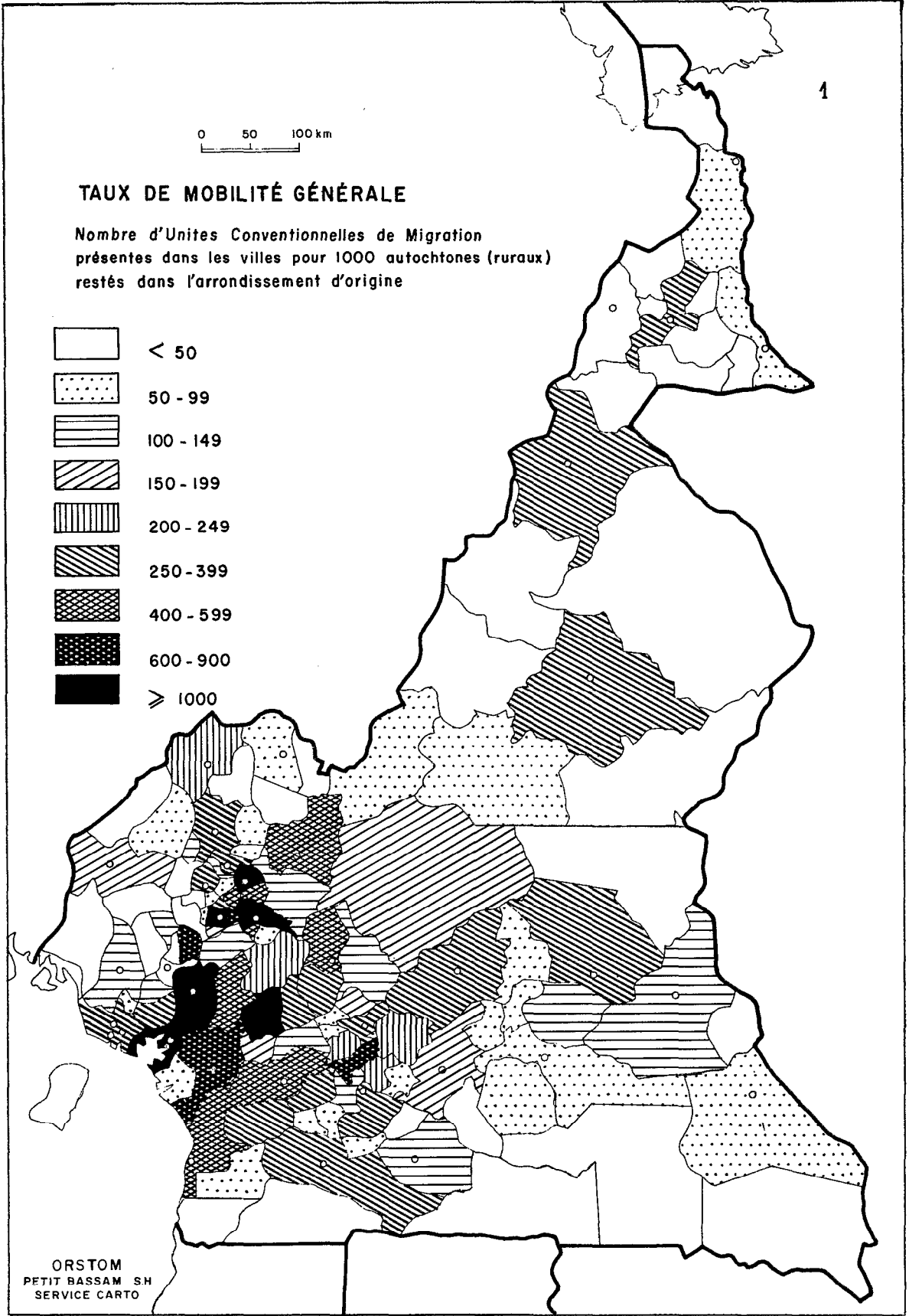
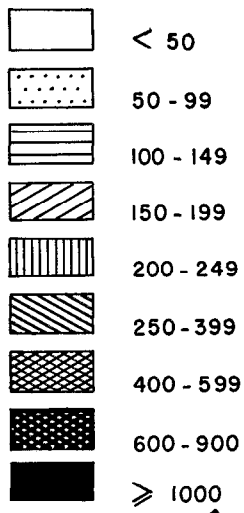
On remarquera que cette hiérarchie des villes et de leurs zones polarisées coïncide très largement avec celle que l'on peut établir (nous nous y employons) selon les diverses fonctions urbaines : Douala, capitale économique drainant les productions agricoles et industrielles de l'espace desservi par les routes goudronnées qui en divergent vers l'est et le nord ; Yaoundé, capitale administrative pour tout le pays, dont elle est un carrefour essentiel, et centre urbain de l'actif foyer humain qui se presse entre le Nyong et la Sanaga ; l'ensemble Victoria-Buéa-Tiko, cœur économique et politique d'une riche région de plantations qui attirent la main-d'œuvre des hauts plateaux très peuplés du Nord-Ouest ; Garoua, dynamique capitale d'un Nord encore stagnant, à qui l'immense distance qui le sépare du Sud assure une large autonomie dans tous les domaines...

Mais cette coïncidence, qui paraît a priori assez naturelle, ne l'est pas. L'étude du cas de la Côte-d'Ivoire nous fait voir un jeu de villes qui exercent sur les régions avoisinantes toutes sortes de polarisation par leurs fonctions de domination administrative, de drainage économique et de centre de services, mais qui n'en attirent pas les populations — les villes ivoiriennes, sont peuplées d'« étrangers » (nordistes — en particulier Malinké du Nord-Ouest, mais aussi Maliens, Voltaïques,..) ainsi Bouaké, malgré sa croissance rapide (115.000 habitants aujourd'hui, contre 50.000 en 1958) abrite-t-elle toujours moins d'un quart de Baoulé (24 % contre 23 % en 1958) ! Il est vrai que l'attraction énorme d'Abidjan fausse probablement tout : il n'y a en Côte-d'Ivoire qu'une « métropole nationale » et — sur le plan migratoire — pas de métropoles régionales, peut-être même pas de pôles régionaux... Nous espérons qu'un recensement démographique prévu pour l'an prochain nous fournira la documentation nécessaire à l'élucidation de ce problème. Mais la question théorique de la disharmonie entre polarisation fonctionnelle et polarisation migratoire reste une énigme que nous essaierons d'élucider par nos travaux à venir, et pour lesquels une analyse comparative du Cameroun et de la Côte-d'Ivoire fournira d'intéressantes données.

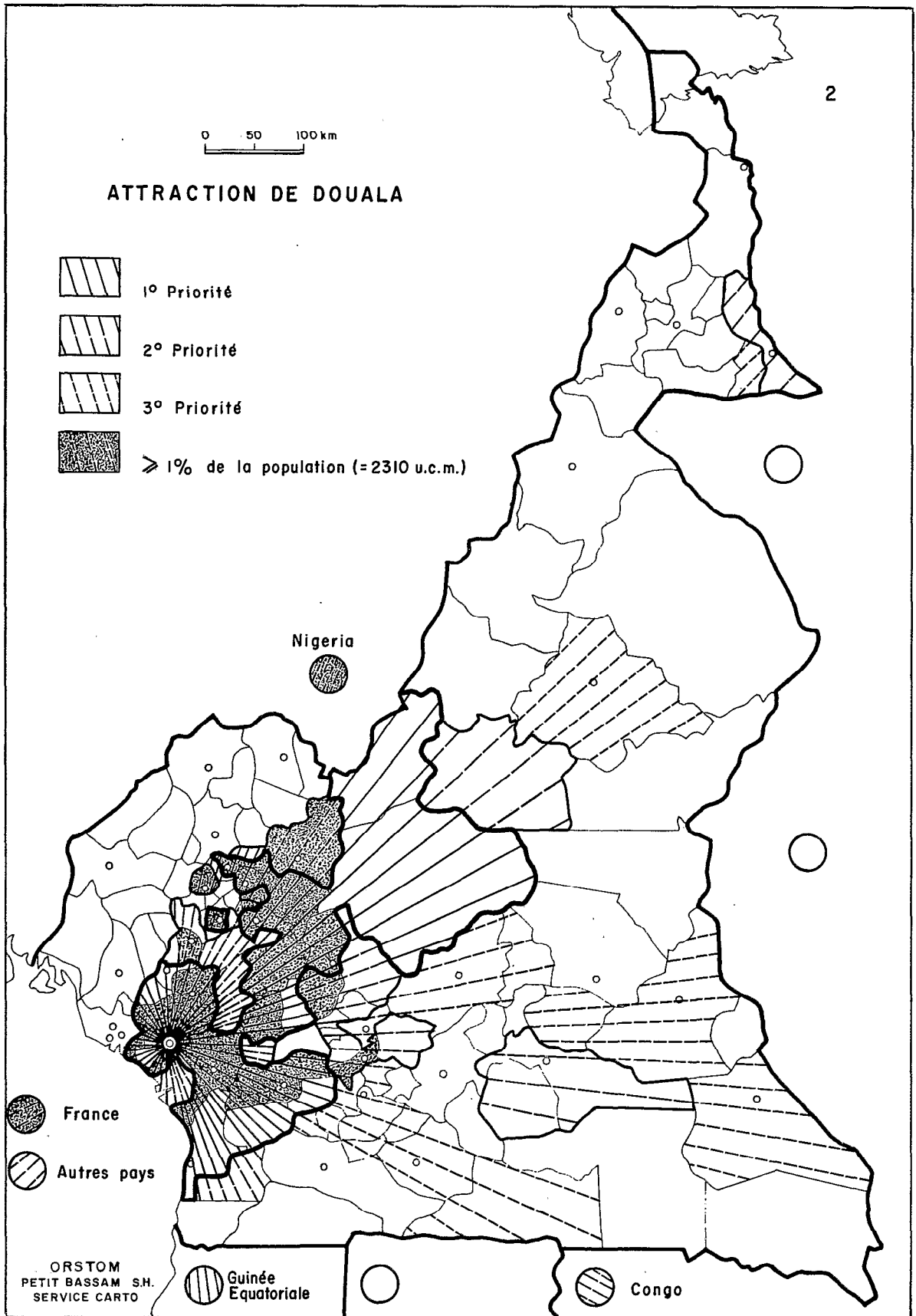


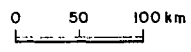
TAUX DE MOBILITÉ GÉNÉRALE

Nombre d'Unités Conventionnelles de Migration
présentes dans les villes pour 1000 autochtones (ruraux)
restés dans l'arrondissement d'origine







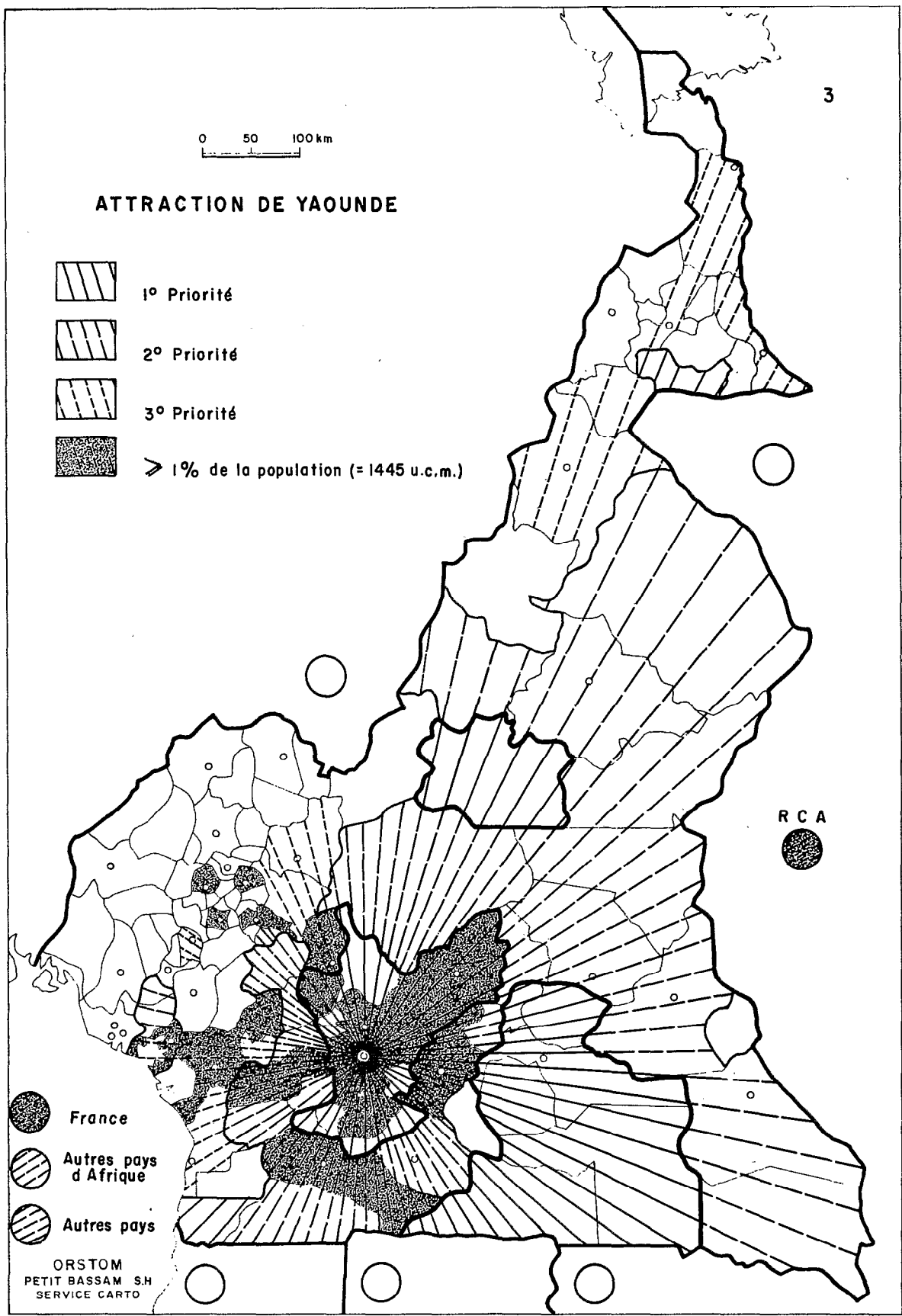
ORSTOM
PETIT BASSAM SH
SERVICE CARTO








ATTRACTION DE YAOUNDE

-  1^o Priorité
-  2^o Priorité
-  3^o Priorité
-  > 1% de la population (= 1445 u.c.m.)

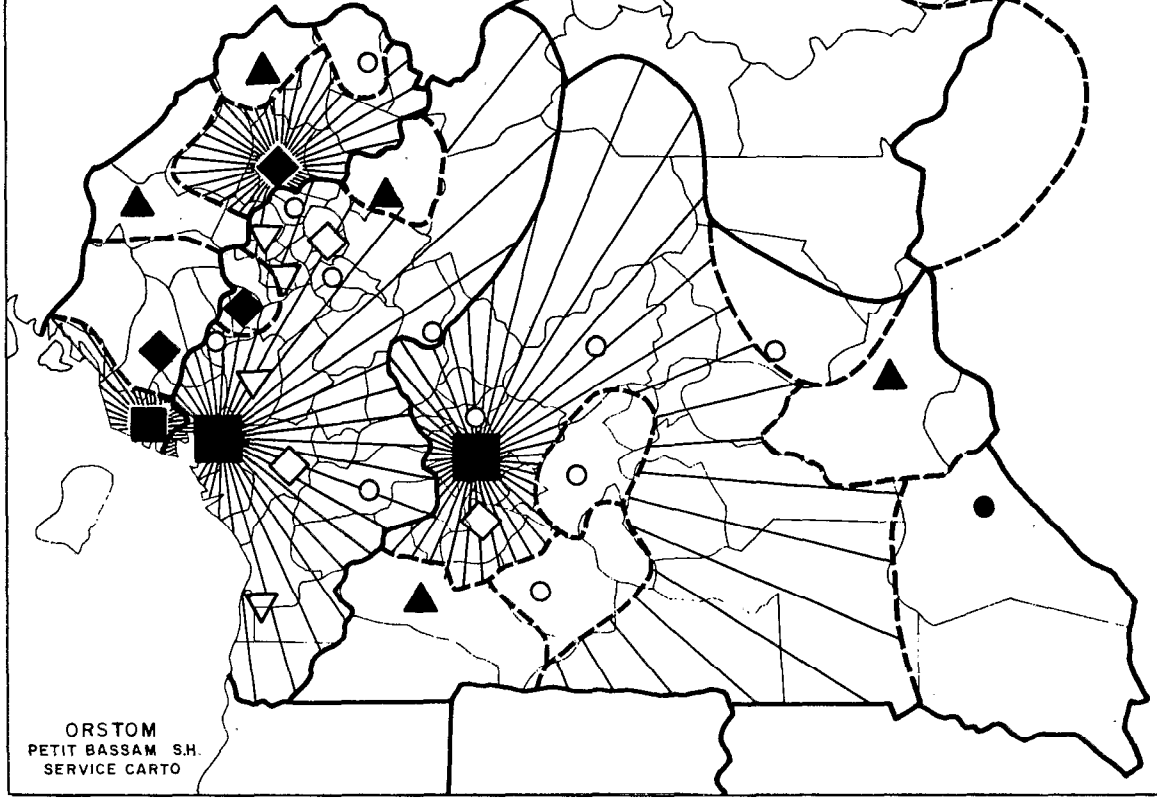


-  France
-  Autres pays d'Afrique
-  Autres pays

ORSTOM
PETIT BASSAM S.H
SERVICE CARTO

SYNTHESE

- Métropoles nationales
- Métropoles régionales
- ◆ Pôles régionaux
- ◇ Pôles régionaux secondaires
- ▲ Pôles locaux
- ▽ Pôles locaux secondaires
- Centres locaux
- Centres locaux isolés
- Zones d'attraction
- - - Zones d'attraction secondaires



ORSTOM
PETIT BASSAM S.H.
SERVICE CARTO